

En éclosion

Outre de grands noms venus de l'étranger, le Festival de Liège présentera comme à son habitude sa Factory, un programme dédié aux projets de comédiens et de metteurs en scène à peine sortis de l'école. Car pour un jeune artiste, entrer pour de bon dans la lumière s'apparente souvent à un parcours du combattant.

PAR ESTELLE SPOTO

L'auteur français Laurent Gaudé, le marionnettiste australien Neville Tranter, la comédienne italienne Emma Dante, le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas... Encore une fois, la programmation du Festival de Liège alignera les grands noms internationaux (1). Mais cet événement phare, qui se tiendra du 1^{er} au 23 février prochain, n'en oublie pas pour autant de ménager une belle place aux jeunes, notamment à travers sa Factory, festival dans le festival, trois jours de spectacles, d'étapes de travail et de présentations de projets réservés à la création émergente.

Cette vocation de tremplin, la biennale de la Cité ardente ne la porte pas forcément dans son ADN depuis son lancement, à la fin des années 1950. Elle la

doit bien plus à celui qui la dirige depuis vingt ans : Jean-Louis Colinet. Un flair qui a contribué à accompagner la naissance de talents depuis confirmés. « Je me souviens avoir découvert tout à fait par hasard le travail de Fabrice Murgia, commence le directeur défricheur. Le 19 février 2009, à 25 ans, il a créé *Le Chagrin des ogres* au Festival de Liège. A partir de là s'est enclenchée chez moi une réflexion, une certaine approche. Dans le travail avec la jeune création, il y a d'une part une dimension éthique : si les grosses structures, ou les structures tout court, ne s'intéressent pas davantage aux jeunes, dans dix ou quinze ans, il n'y aura plus que des vieux sur le plateau. Mais il y a aussi une dimension subjective : j'y ai fait des découvertes artistiques vraiment passionnantes, avec des spectacles qui ont rassemblé un énorme public, qui ont eu des carrières nationale et internationale absolument incroyables. » Parmi les jeunes talents encouragés dans leurs premiers pas par Jean-Louis Colinet, on compte notamment le Raoul Collectif, le Nimis Groupe, Violette Pallaro, Vincent Hennebicq... Autant d'artistes ou de collectifs qui ont depuis fait bien du chemin.

Jean-Louis Colinet, directeur défricheur : « Si les structures ne s'intéressent pas davantage aux jeunes, dans dix ou quinze ans, il n'y aura plus que des vieux sur le plateau. »



MATHEU BRUYSE

Mais sur quoi se baser quand on est programmateur pour choisir parmi la masse de jeunes projets balbutiants ? « Une des questions que j'aime bien poser à un artiste est : "Pourquoi as-tu envie de monter ça ?", avance Jean-Louis Colinet. En caricaturant un peu, je pense qu'il y a deux catégories de créateurs, qui ne sont d'ailleurs pas seulement valables pour les jeunes. La première rassemble les créateurs dont le but essentiel est de montrer qu'ils sont de bons et grands artistes, de présenter leur propre interprétation, leur propre lecture. C'est ce que j'appelle une démarche démonstrative. La deuxième, ce sont les artistes qui sont d'abord mus par la volonté, le besoin, l'urgence de dire quelque chose sur le monde. Généralement, on sait



quand on rencontre ce type d'artiste dans les six premières minutes de la discussion. »

Sphère imperméable

Parti d'histoires d'amour étranges considérées « d'un point de vue non moral », *On est sauvage comme on peut*, du collectif Greta Koetz (2), fait partie des heureux jeunes projets intégrés à la fois à la Factory et au volet international de la biennale liégeoise. Un fameux coup de projecteur pour un spectacle qui a mis quatre ans avant de sortir de la bulle des festivals strictement consacrés à ce qu'on appelle « l'émergence ». « On est passés par le festival Pépites à Charleroi, au festival Passages à Metz, on l'a présenté en étape de travail à la Factory à Liège..., explique

Thomas Dubot, 28 ans, membre du collectif. C'est déjà une chance, mais il est parfois difficile de sortir de ces réseaux-là. Il y a une sorte de ghettoïsation. Et puis, ce sont des conditions de travail particulières : vous n'êtes pas payé, la durée du spectacle est parfois limitée, par exemple pas plus de 40 minutes... En tant que jeunes, on envisage toujours de travailler sur des projets gratuitement, voire d'y mettre de l'argent de notre poche. Jusqu'à ce qu'on arrive à attraper un bout de ficelle et à tirer dessus en espérant que quelque chose s'enclenche. Pour ce spectacle, on s'était donné encore un an pour démarcher auprès des responsables de lieux et on en était arrivés à se dire qu'on le présenterait dans la ferme d'un copain, pour le faire mourir de sa belle mort. Finale-

ment, au moment où on était en train de baisser les bras, les choses ont commencé à se débloquer. » « Je pense que c'est lié au fait que peu de salles prennent des risques sur des projets jeunes. Comme s'il y avait une sphère "émergence", hyper-imperméable aux autres », regrette de son côté Marie Devroux, 25 ans, metteuse en scène des *Estivants*, autre spectacle Factory figurant aussi dans la programmation internationale du Festival de Liège, monté avec une dizaine de comédiens d'après le texte de Maxime Gorki (3).

« Personnellement, je n'ai jamais considéré la programmation de jeunes artistes sous l'angle du risque, reprend le directeur du festival. J'observe que, très souvent, dans les théâtres ou les festivals, la tendance est de parier sur un résultat plutôt que d'avoir envie d'accompagner quelqu'un, pour le meilleur et pour le pire, de créer une aventure. Or, parier sur un résultat, ça marche au mieux une fois sur deux, et une fois sur deux, ça rate. C'est humain de se tromper. »

Jean-Louis Colinet n'est pas le seul à soutenir la jeune création. Le nom d'autres institutions figure d'ailleurs sur le programme. *Les Estivants* de Marie Devroux, par exemple, est coproduit par deux institutions carolorégiennes, le Palais des beaux-arts de Charleroi et le théâtre de l'Ancre, ce dernier ayant pendant plusieurs saisons organisé un festival intitulé Tremplin, Pépites and Co., déclinant des soirées composées qui réunissaient de courts projets d'artistes fraîchement issus des écoles. *On est sauvage comme on peut* bénéficie, quant à lui, d'un parrainage de la compagnie Artara de Fabrice Murgia, qui est passé en quelques années du statut de metteur en scène et auteur émergent à celui d'artiste confirmé et directeur du Théâtre national (en succession à Jean-Louis Colinet, d'ailleurs). Enfin, *On est sauvage...* sera également présenté à Mons dans une sorte de décentralisation de la Factory liégeoise organisée par Mars (pour Mons arts de la scène), explicitement baptisée Jeunes Pousses! (voir encadré). →



A 25 ans, Marie Devroux se retrouve au Festival de Liège avec sa version des *Estivants*, de Maxime Gorki.

MARIE DEVROUX

→ Complicité

Et s'il y a des maisons pour laisser une place à ces artistes « sortis de nulle part » ou presque, c'est qu'il y a un public pour répondre à ce genre de pari. Certes à tarif réduit (12 euros pour les trois jours), les places pour la Factory partent chaque année comme des petits pains. « Je pense que beaucoup de spectateurs du Festival de Liège sont particulièrement sensibles au fait qu'il s'agit de jeunes, précise le directeur. Parce que le regard de jeunes artistes sur le monde les intéresse. Que porte une génération, comme valeurs, comme visions ? Il est clair que la dimension générationnelle est très souvent présente chez ces artistes émergents. Et j'ai observé qu'elle crée une accointance avec un public, qui ne va pas nécessairement souvent au théâtre. Une complicité s'établit quand les artistes sur le plateau sont à peine plus âgés que les gens dans la salle. C'était par exemple très vrai avec *Le Chagrin des ogres*. Je me souviens que le jour de la première, deux élèves d'une école secondaire s'étaient introduites dans les loges pour venir trouver les comédiens David Murgia et Emilie Hermans. Le spectacle les avait tellement retournées qu'elles étaient en larmes. »

Reste que, pour le gros des spectateurs, la distinction jeunes talents ou artistes



On est sauvage comme on peut, du jeune collectif Greta Koetz, sera présenté à Liège et à Mons avant de se retrouver au Théâtre national en 2020.

DOMINIQUE HOUICMANT GOLDO

confirmés pèse finalement peu dans les choix. « Je pense que le nom du metteur en scène, le fait que ce soit un premier projet ou pas, ou même parfois le nom de l'auteur ne sont pas du tout un critère déterminant, continue Jean-Louis Colinet. En général, la décision du public repose sur la façon dont il a entendu parler du spectacle auprès de gens qui ont sa confiance. Dans la vie, ça fonctionne souvent comme ça. Je suis convaincu que ce qui va déterminer l'audience des trois spectacles belges francophones portés par des très jeunes dans la programmation internationale du festival (4), c'est l'intérêt que les gens vont porter en lisant le résumé du spectacle et ce qu'ils imaginent du genre de forme que ça peut donner. Ce qui signifie que le public non plus

n'est pas là que sur la question du résultat, mais plutôt de la découverte. » Curiosité, quand tu nous tiens. ▣

En pratique

(1) Festival de Liège : du 1^{er} au 23 février, www.festivaldeliege.be.

(2) *On est sauvage comme on peut* : les 2, 3 et 21 février dans les bâtiments de Saint-Luc à Liège, les 24 et 25 février au théâtre le Manège à Mons, www.surmars.be.

(3) *Les Estivants* : du 20 au 22 février au Manège, à Liège.

(4) Outre les deux déjà cités, *Des Caravelles et des batailles*, porté par Elena Doratiotto et Benoît Piret, les 13, 14 et 23 février dans les bâtiments de Saint-Luc à Liège.

JEUNESSE, OÙ ES-TU ?

• AUTRES FESTIVALS RÉSERVÉS À L'ÉMERGENCE THÉÂTRALE

Jeunes Pousses !

Du 24 au 28 février au théâtre le Manège, à Mons. Mons accueille quatre spectacles repérés lors de la précédente édition de la Factory liégeoise. www.surmars.be.

Festival Emulation

Du 19 au 24 mars au théâtre de Liège. Pour cette huitième édition, sept créations de jeunes compagnies sont en lice pour le prix Emulation et le Coup de cœur attribué par des étudiants de l'enseignement secondaire. www.theatredeliege.be.

• LES THÉÂTRES PARTICULIÈREMENT OUVERTS AUX JEUNES COMPAGNIES (À BRUXELLES)

L'Atelier 210

Avec par exemple *Mal de crâne*, de Louise Emö (jusqu'au 26 janvier), ou *Parc*, du collectif La Station (du 4 au 15 juin). www.atelier210.be.

La Balsamine

Avec par exemple *Cœur obèse* d'Amandine Laval et la reprise d'*I-Clit* de Mercedes Dassy, tous deux dans le cadre du festival XX Time (du 12 février au 22 mars). www.balsamine.be.

Les Riches-Claires

Avec par exemple *Mythologies*, mis en scène par Hélène Lacrosse, et *Nos miracles ordinaires*, de Laura Vossen (tous deux jusqu'au 9 février) ou encore *Bocal*, de Guillaume Druetz (le 6 mai). www.lesrichesclaires.be.

Le théâtre de la Vie

Avec par exemple *La Traversée du désir*, de François Maquet (du 12 au 23 février), ou *Partage de midi*, d'Héloïse Jadoul (du 2 au 13 avril). www.theatredelavie.be.